



\* Pro-  
noncé a  
Cha-  
renton  
le 19.  
Septäbre  
1660.

SERMON QUARANTE-HUITIÈME.\*

○ I. TIMOTH. Chap. VI. v. 20. 21.

*O Timothée, garde le deposit, fuyant les  
crieries vaines, & profanes, & les con-  
tradictions de la science ainsi faussement  
nommée.*

*De laquelle quelques uns faisans profes-  
sion se sont dévoyés de la foy. Grace soit  
avecque toy. Amen.*



**D**HERS FRERES ; La do-  
ctrine celeste, que le Seigneur  
Iesus revela a ses Apôtres, &  
que ses Apôtres baillèrent fi-  
delement a leurs disciples, est la pre-  
miere & principale partie de la Reli-  
gion Chrétienne. Sans elle il n'y a point  
de foy ; Car la foy est de l'ouye ; & l'ouye de  
la parole de Dieu ; & ce que l'on croit  
hors d'elle, quelque fortement qu'on  
le croye, n'est pas une foy Chrétienne.  
Ce n'est qu'une présomption, & une  
vaine imagination. D'où vous voyés,  
que

Rom. 10  
17.

que sans cette doctrine divine, il n'y <sup>chap.</sup>  
peut avoir d'Église; puis qu'une Église <sup>VI.</sup>  
n'est autre chose, qu'une société d'hom-  
mes fideles, & que nul n'est fidele s'il  
n'a la foy. S'il y a quelque desordre dans  
le gouvernement des pasteurs, ou  
quelque corruption dans leurs mœurs,  
ou en celles de leurs troupeaux; ce  
sont des maux, qui se peuvent aisément  
guérir par le moyen de la doctrine  
Chrétienne, s'ils la retiennent encore.  
Mais où elle n'a point de lieu, il n'y  
peut rien avoir de bon, ny de solide.  
Cette doctrine est le fondement, qui  
soutient tout l'édifice. Comme sans  
elle il n'est pas possible de rien bastir  
qui vaille, aussitôt qu'elle vient à man-  
quer, elle tire tout le reste dans une rui-  
ne infailible. C'est une belle chose,  
que l'union; quand un grand nombre  
d'hommes & de villes, & de provinces  
sont d'accord ensemble, tenant tous  
mesmes opinions, & suivant mesmes  
sentimens. Mais sans la doctrine du  
Seigneur, ce n'est pas une union; C'est  
une conspiration dans l'erreur, d'autant  
plus dangereuse, que plus elle est étroi-  
te. C'est encore une chose bien agrea-

Chap.  
VI.

ble, qu'une longue suite de Prelats, qui ont tous sans aucune interruption succedé les uns aux autres. Mais ce n'est rien qu'une vaine & fausse apparence, si avecque cette mesme chaise, que leurs premiers ancestres leur ont laissée & transmise de main en main, ils n'en ont aussi receu la vraye doctrine Chrétienne. L'antiquité est venerable, & c'est sans doute un avantage fort plausible pour une opinion, qu'elle ayt veu plusieurs siècles. Mais au fonds ce n'est qu'une vieillese d'erreur, si elle vient d'ailleurs, que de Jesus Christ, l'unique Prince, & auteur de la verité. L'éclat des croffes & des mitres, la magnificence des temples, la pompe des ceremonies, la devotion des peuples, la multitude & la diversité, & les austérités des religieux & des religieuses, & tout le reste enfin de ce qui est le plus estimé par les hommes, n'est rien qu'un faux masque, si la vraye doctrine de l'Evangile luy manque. Cette piece étant si importante, ou pour mieux dire, si absolument necessaire a la foy & au salut des hommes & a la conservation de l'Eglise, il ne faut pas s'étonner si

l'Apôtre

l'Apôtre Saint Paul la recommande en tant de lieux, & avecque tant de soin à ses disciples, les conjurant par tout ce qu'ils ont de plus saint, de conserver chèrement cette doctrine, comme un trésor d'un prix inestimable, avec une jalousie si religieuse, que jamais il n'y arrive aucune alteration entre leurs mains. Il en vient jusques là, qu'il leur commande en quelque endroit de tenir pour anathème toute personne, qui entreprendra d'y rien changer de quelque ordre, de quelque qualité, ou dignité qu'elle puisse estre, soit en la terre; soit mesme dans le ciel; fust-ce un Apôtre, fust-ce un Ange; *Si nous, dit-il, ou un Ange du ciel vous evangelisoit outre ce que nous vous avons evangelizé, qu'il soit execration.* Et pour nous montrer combien il avoit cette affaire à cœur, non content de s'en estre expliqué une fois d'une manière si terrible avec ces paroles de feu & de foudre, il les repète encore incontinent apres une seconde fois; *Ainsi que nous l'avons des-jà dit, je le dis encore maintenant, si quelcun (dit-il) vous evangelise outre ce que vous avez reçu, qu'il soit execration.*

Chap.  
VI.

Gal. 1.  
8.

la mè.  
me 1. 2.

Chap.  
VI.1. Tim.  
1. 3.1. Tim.  
6. 3. 4.1. Tim.  
4. 11.1. Tim.  
6. 4.

endit en ses autres epîtres. Mais celle cy, qu'il écrit a Timothée, est toute pleine de semblables instructions. Dès l'entrée il enjoint a son disciple, de denoncer, *que l'on n'enseigne point autrement*; c'est a dire d'autre doctrine, que celle qu'il avoit receuë de luy, & des autres Apôtres, ses confreres; & derechef il proteste, que si *quelcun enseigne autrement., c'est un presomptueux, en se de l'opinion d'une vaine science.* C'est là mesme, que se rapporte ce qu'il disoit cy devant a Timothée parlant de la doctrine de l'Evangile; *Annonceces choses, & les enseigne.* Car en luy commandant de les enseigner; il entend qu'il n'en enseigne aucunes autres. Enfin ce qu'il luy ordonnoit dans ce dernier chapitre, *de garder l'ordre*, ou le mandement qu'il avoit receu, *sans macule & sans reprehension jusques a l'apparition, de notre Seigneur Jesus Christ*, a aussi un mesme sens, comme nous le montrames dans l'exposition de ce texte. Mais parce que ce devoir est de la dernière importance, comme celui d'où depend la pureté & integrité de l'Eglise, & le salut des fideles, il n'a pas creu, que

que ce fust assés de l'avoir recomman-  
dè en tant de façons a Timothée. Pour  
l'imprimer plus profondement dans  
son cœur, & pour comprendre en peu  
de mots ce qu'il luy a représenté jus-  
ques icy de toutes les parties de sa  
charge, il a voulu achever cette épître  
par ce mesme commandement, l'op-  
posant icy a la fin, comme un seau sa-  
cré; & inviolable; & mesme pour reveil-  
ler plus vivement son attention, & faire  
entrer ce qu'il luy dit dans son esprit  
plus doucement & plus efficacement,  
il l'appelle par son nom, *O Timothée* (luy  
dit-il) *garde le deposit*; c'est a dire la do-  
ctrine sainte, que je t'ay baillée, &  
commise, comme un précieux deposit;  
Puis pour le tenir arresté dans ce soin,  
il luy commande de se garder des dis-  
putes & des doctrines capables de l'en  
détourner; *fuyant* (dit-il) *les crieries vai-  
nes & profanes, & les contradictions de la  
science ainsi faussement nommée*; Et pour  
luy en montrer le venin, il luy ramen-  
toit le triste & pernicieux effet, que  
l'amour de cette vaine & fausse scien-  
ce avoit produit en quelques uns, qu'el-  
le avoit miserablement debauchés de  
la

Chap.  
VI.

la foy; disant, que *quelques uns en faisant profession, s'étoient devoÿs de la foy.* Enfin il conclut toute cette épître par un bon & passionné souhait qu'il fait pour Timothée, *grace (dit-il) soit avecque toy. Amen.* Ce sont les quatre articles, que nous traiterons, s'il plaist au Seigneur, en cette action, le plus brievement, qu'il nous sera possible; *le depest*, que nous avons *a garder*, le vain babil de la fausse science, dont nous avons a nous garder; l'infidelité, où elle egare les hommes, & enfin le souhait de S. Paul pour son disciple. Ce n'est pas icy seulement, qu'il recommande la garde de ce depest a Timothée. Il luy donne encore le mesme ordre ailleurs dans sa deuxiesme epître, qu'il luy écrivit un peu avant sa mort; & il y use precisément des mesmes paroles, qu'il a icy employées, excepté seulement, qu'au lieu de dire simplement *le depest*, comme en ce lieu; il l'orne & l'enrichit d'une epithete, de *bon*, ou le *beau depest*. *Garde (luy dit-il) le bon depest par le Saint Esprit, qui habite en nous.* Il n'y'a personne, qui ne sache, que c'est qu'un depest; ce que nous mettons entre les mains d'un

2. Tim.  
14.

d'un autre pour nous le garder & nous le rendre en son temps, quand il en sera requis, nous confiant en sa foy, & nous assurant qu'il nous le conservera en son entier, sans le laisser deperir. Il n'est pas difficile non plus de comprendre ce que l'Apôtre entend par ce *depost* de Timothée, & pourquoy il l'a ainsi nommé. Car ce qu'il ajoute incontinent, que pour garder ce *depost*, il fuye les crieries vaines & profanes, & les contradictions de la science ainsi faussement nommée, cela dis-je. montre clairement que le *depost*, qu'il entend n'est autre chose, que la doctrine contraire a ces crieries, & a ces contradictions de la science faussement nommée; la doctrine, que les seducteurs taschoyent ou de décrier, & d'aneantir par leurs disputes, ou d'embrouiller par leur vain babit; Et cette doctrine, comme chacun voit, est celle de l'Évangile, la sainte & divine verité, revelée par le Seigneur Iesus a ses Apôtres, & par eux preschée & publiée dans le monde. Il la nomme *un depost* a l'égard de Timothée; parce qu'elle luy avoit été baillée & déposée (s'il faut ainsi dire) entre ses mains, pour la garder

Chap  
VI.

der pure & sans taché, & tout a fait telle, qu'il l'avoit reçeüe, & pour la communiquer fidelement aux autres, dans le mesme estat, sans y rien alterer ny changer; selon la charge d'Evangeliste, a laquelle il avoit été appelle. Il compare cette doctrine a un tresor, que Dieu baille en dépost a ses serviteurs; non a la verité pour le garder en leur particulier sans le montrer, ny en faire part a personne; Mais tant y a qu'il veut qu'ils l'ayent & en jouissent eux-mesmes, & qu'ils le communiquent aux autres sain & entier, sans en rien ôter, & sans y rien ajouter du leur. Et de là vient, qu'il employe quelquefois en ce sujet la parole Grecque, d'ou se forme en cette langue-là le nom qui signifie un *depost*; comme quand il enjoint ailleurs a Timothée de commettre la doctrine Chretienne, qu'il avoit apprise de luy, a des personnes fideles & capables d'enseigner aussi les autres. Il y a dans l'original, qu'il la baille en *depost* a des hommes fidelles; & ey devant il ufoit encore du mesme terme, dans le premier chapitre, ou il dit; *Fils Timothée, je te recommande*, ou, comme porte l'original,

2. Tim.

2.2.

1. Tim.

1.18.

L'original, je te baille en dépôt ce commandement, que tu faces devoir de guerroyer en cette bonne guerre. Tout cela est si clair, que la plus grand' part des interpretes, anciens & modernes, & ceux de la communion de Rome, aussi bien que ceux de la nôtre, demeurent d'accord, que ce que l'Apôtre nous représente icy figurément sous l'image d'un *dépôt*, est la sainte & salutaire doctrine de l'Évangile, qu'il avoit enseignée, & consignée à Timothée, pour y instruire les autres. C'est en vain, que quelques uns de nos adversaires concluent d'icy, qu'il y a des traditions, qui pour n'estre pas écrites dans les livres canoniques, ne laissent pas pour cela de faire une partie nécessaire de la doctrine & de la foy Chrétienne. Mais comment induisent-ils de ce passage une chose qui en est si éloignée ? S. Paul (disent-ils) n'avoit pas baillé en dépôt les seules Écritures, à Timothée ; mais luy avoit enseigné la saine doctrine de vive voix. J'avouë que S. Paul avoit instruit Timothée de vive voix ; Mais où treuvent ils, qu'entre les choses, qu'il luy bailloit de vive voix, il y en eust quelques unes

Chap. VI.

Estius  
sur ce  
lien.

necef-

Chap.  
VI.

2. Tim.  
3, 15, 16.  
17.

nécessaires à la foy & au salut du Chrétien, qui ne foyent point dans l'Ecriture ? Et comment s'accorde cela avec la gloire, que ce saint Apôtre donne ailleurs à l'Ecriture divinement inspirée de *pouvoir rendre l'homme sage à salut, & d'accomplir tellement l'homme* (c'est à dire le ministre) *de Dieu*, qu'il soit *parfaitement instruit à toute bonne œuvre*. L'homme, qui ignore quelques unes des doctrines nécessaires à la foy & au salut, n'est *ny sage à salut, ny accompli, ny parfaitement instruit*. Puis donc que l'Ecriture *peut rendre un homme sage à salut, & accompli & parfaitement instruit*; il faut confesser, qu'il n'y a point de doctrines nécessaires à la foy & au salut; qu'elle n'enseigne. Ce qu'ils alleguent au contraire n'est donc qu'un sophisme; qui suppose ridiculement ce qui est en question, à savoir que S. Paul enseignast de vive voix à ses disciples d'autres articles de foy, que ceux, qui se trouvent dans les saintes Ecritures. Dieu nous a baillé l'Evangile en deux façons; & par la langue de ses Apôtres, & par les Ecritures. La manière d'enseigner est différente; l'une par la voix, & l'autre par

par écrit; mais la vérité enseignée est mesme, celle qui se lit dans les livres divins est mesme que celle qui s'oit de la bouche de ses fideles serviteurs. Le Christ, que S. Paul preschoit, est mesme, que celui, dont il écrivoit. Je ne pense pas, que ces Messieurs ne m'avouënt, que S. Paul enseignant Timothée de vive voix, ne luy ayt baillé entre les autres parties de ce sacré de-  
post, *un Dieu manifesté en chair, & justifié en esprit.* Et neantmoins ils ne peuvent nier non plus, qu'il ne luy ayt aussi donné cet enseignement par écrit, puis que nous le lisons encore aujourd'huy dans cette epître. Il en est de mesme des autres. Rien n'empesche, que ce qu'il bailla de vive voix a son disciple, n'ayt aussi été baillé de Dieu a l'Eglise dans ses Ecritures. Mais a quoy bon disputer si les enseignemens, que Saint Paul donnoit de vive voix a ses disciples étoient écrits, ou non? Il nous apprend luy mesme ce qui en est, protestant hautement devant le tribunal, où il comparoissoit pour cette cause, qu'en tout le témoignage qu'il rendoit de Jesus, c'est a dire en toute sa predi-  
cation,

Chap.  
VI.

1. Tim.  
3.6.

Chap.  
VI.

carion ; il ne disoit rien fors les choses, que tant les Prophetes, que Moïse avoyent prédites devoir avenir ; c'est a dire hors les Escritures du vieux Testament. Que s'il n'enseignoit rien de vive voix, qui ne fust écrit dans les vieilles Escritures ; combien moins devons-nous croire, qu'il enseignast quelque chose, qui manque dans les nouvelles, beaucoup plus pleines, plus claires ; & plus expresses, que les anciennes ? Ce que les adversaires ajoûtent, que les heretiques n'ont pas le deposal de Dieu, encore qu'ils ayent l'Escriture, est impertinent & indigne de réponse. Car comment peut-on dire, que les heretiques ayent l'Escriture puis qu'ils nient les verités, qui y sont enseignées, & enseignent des faussetés & des impietés, qui ne s'y treuvent point ? ou qui mesme y sont rejetsées & condamnées ? Ny les heretiques ny les Payens n'ont pas l'Escriture, pour en avoir les livres. Nul ne l'a a vray dire ; sinon celuy qui en croit la verité, & qui en suit fidelement les enseignemens. Je confesse, qu'il y a des gens, que ces Messieurs appellent heretiques, qui ont veritablement l'Escriture

ture; comme nous, qui par la grace de Dieu recevons ces livres divins pour l'unique règle de nôtre foy. Si c'est de nous, qu'ils veulent parler, je leur accorderay que nous avons l'Écriture; mais je leur nieray ce qu'ils ajoutent, que nous n'avons pas le depost de Dieu. Car n'y en ayant point d'autre, que celui qu'il nous a baillé dans ses Écritures, nul ne les a, qui n'ayt aussi son depost. Et cela étant je me plaindray en suite de l'ouvrage, qu'ils font au Seigneur, en appelant injurieusement *heretiques*, les plus fideles & les plus religieux disciples de sa parole; qui ne veulent recevoir en leur foy, que ce qu'il leur apprend luy mesme dans ses oracles, comme les nomme S. Paul, c'est à dire dans ses Écritures. Mais laissons là les fausses consequences, que l'erreur tasche en vain de tirer de ce texte pour ses traditions; & remarquons plustost un tres vray & tres utile enseignement, que l'Apôtre nous y donne fort clairement. Car appelant comme il fait la doctrine Chrétienne *un depost*, baillé aux Pasteurs de l'Eglise pour le garder, il nous montre evidemment,

Chap. VI.

Rom. 3.

Chap. v  
VI.

que cette sainte doctrine est une tradition du Seigneur, & non une invention ou une institution des Pasteurs; qu'elle est à Iesus Christ, & non à eux; qu'elle leur vient de dehors; & qu'elle n'est pas creuë chez eux. Ce que vous avez treuve, ne vous a pas été baillé. Si vous en estes l'auteur, vous n'en estes pas le depositaire. Le deposit n'est pas à celuy, qui le garde; Il l'a receu d'un autre. D'où s'ensuit premierement, que la doctrine Chretienne n'est pas comme la philosophie, un fruit de la raison humaine; une chose, que l'homme ayt trouvée; ou découverte par les speculations, ou par les discours de son entendement. C'est un don de Dieu; un joyau, tiré des tresors du ciel, & apporté icy bas par Iesus Christ. Autrement ce ne seroit pas un *deposit*. Secondement de là mesme paroist encore, que tout ce qui n'est fondé, que sur les discours de la subtilité des Ecoles; ou sur l'autorité des Conciles, ou des Pontifes, ou de l'Eglise, soit ancienne, soit moderne, & non sur la parole de Iesus Christ, ne fait nulle partie de la doctrine Chretienne. Car ce que l'Eglise, ou

ses Pontifes, ou ses Conciles ont treu-<sup>Chap.</sup>  
vè, ou institué, ou commandé d'eux <sup>V. l.</sup>  
mesmes, & qui ne leur a pas été bail-  
lè par Iesus Christ, n'est pas un deposit.  
Les Pasteurs, & leurs Synodes sont  
bien les depositaires de la doctrine  
Chrétienne; mais ils n'en sont pas les  
auteurs. Ils sont institués pour la gar-  
der, & non pour la faire. Voyla que est  
le *depost*, que l'Apôtre entend en ce  
lieu. Il commande à Timothée non  
de le polir, & de le perfectionner, ny de  
l'augmenter & de l'enrichir; mais sim-  
plement *de le garder*; c'est à dire de le  
conserver dans l'état, où il luy est bail-  
lè, comme une chose sacrée & invio-  
lable; sans en rien ôter, & sans y rien  
ajoutter; comme le remarque fort bien  
en ce lieu un interprète de la commu-<sup>Estius</sup>  
nion Romaine. Car dit-il, la loy & la  
raison d'un *depost* est non seulement  
qu'il n'en soit rien ôté; mais aussi qu'il  
n'y soit rien ajouté; c'est à dire, que  
l'on puisse le rendre tout tel, qu'il a été <sup>Hist. trip. l. 7. c. 36.</sup>  
bailé. Il louë à ce propos une parole  
de S. Basile, rapportée dans l'histoire  
Ecclesiastique, que les Evêques sont,  
*non les inventeurs de quelque doctrine,*

Chap.  
VI.

mais les gardiens de celle, qui leur a été  
baillée en dépost. D'où ce mesme docteur  
conclut, qu'il ne se peut pour tout rien  
ajouter a la foy une fois baillée par Iesus  
Christ & receüe de ses Apôtres, & que la fin  
& la tasche des Conciles assemblés  
pour les causes de la foy, n'est pas d'en  
faire de nouveaux articles, mais bien de con-  
server, d'expliquer & d'éclaircir la doctrine  
de la foy baillée dès le commencement, & de  
la defendre contre les heresies, qui s'élevent  
contr'elle. Plust a Dieu, que ce Docteur  
& ses confreres parlassent toujourns  
ainsi! Il ne se peut rien dire de mieux,  
ny de plus fort pour la conviction de  
leur Eglise & de son chef, qui bien loin  
de s'estre tenus dans ses bornes ont  
remply la foy Chrétienne d'une infi-  
nité de doctrines nouvelles, inventées  
de temps en temps par les hommes, &  
non baillées dès le commencement  
par les saints Apôtres; n'en paroissant  
aucune dans le sacré depost de l'Evan-  
gile que le Fils de Dieu leur mit entre  
les mains. Tant y a que vous voyès,  
que par la propre confession de cet ad-  
versaire le devoir de Timothée, & de  
tout vray Pasteur de l'Eglise, est de ne  
rien

rien enseigner, que Iesus Christ n'ayt <sup>Chap.</sup> baillé luy mesme dès le commence- <sup>VI.</sup> ment, & qui n'ayt été receu de la main de ses Apôtres. C'est là le dépôt de l'Eglise; Chacun de nous s'y doit tenir; le garder inviolablement; bannissant & de nôtre foy & de nôtre predication. toute autre doctrine, de quelque âge, & de quelque nature, qu'elle soit; vieille ou moderne, n'importe, tirée de la philosophie, ou d'ailleurs, née dans les Ecoles, ou publiée dans les chaires, & approuvée dans les assemblées des Prelats. Je ne m'enquiers point, si ses auteurs avoyent le caractère du ministère sacré, s'ils étoient clerics ou laïques, Ecclesiastiques, ou de dehors, Catholiques ou heretiques, grands, sçavans, eloquens ou non. Je ne daignerois mesme examiner, si leur invention est belle & raisonnable; si elle peut avoir quelque utilité. Il me suffit, qu'elle n'a été ny baillée par Iesus Christ, ny preschée par ses Apôtres; qu'elle n'est point dans leur dépôt. Nous n'avons ordre de garder, que ce dépôt. L'ayant, nous avons tout. Ne faisons pas cet outrage au Fils de Dieu, de nous imagi-

Chap.  
VI.

ner ; que sa doctrine ayt en besoin de l'esprit des Papes, ou des Conciles, ou des Papes, pour luy donner sa vraye perfection ; ou qu'il ayt fallu que les docteurs venus depuis les Apôtres, ajoûtassent quelque chose a la regle de leur foy. Mais par ce que la vanité & la presumption de nôtre nature a de la peine a se retenir dans ces bornes, nôtre esprit ne recevant rien, qu'il ne vueille aussi tost commenter, & y bâtir quelque chose du sien, & que le diable d'autre part ne cesse jamais de susciter divers ouvriers, qui mettent leurs inventions en avant, fardées le plus souvent avecque tant d'artifice, que nous en sommes tentés, par la vaine apparence ou de leur beauté ou de leur utilité ; L'Apôtre pour retenir son disciple dans le devoir, & l'arrester a la seule garde du depost celeste, luy commande en second lieu *de fuir les crieries vaines & prophanes, & les contradictions de la science ainsi faussement nommée*. Il recommande encore la mesme chose a

1. Tim.  
2. 16. *Timothée dans sa deuxiesme epitre Reprime (dit-il) les vaines & prophanes crieries.* L'interprete Latin au lieu des *vaines*

vaines crieries, ou du vain babil; que porte le texte Grec, traduit *les nouveautés de paroles*. Et à la vérité, il n'y a différence, que d'une seule lettre entre les deux mots Grecs, dont l'un signifie la *vanité du babil*, & l'autre la *nouveauté de la parole*; si bien qu'il aura été aisé soit aux copistes, soit mesme aux interpretes, de prendre l'un pour l'autre; Et pour le sens, il importe peu au fonds laquelle de ces deux expositions vous suiviez, étant évident, que le serviteur de Dieu doit *fuir l'une & l'autre de ces choses*; & la *nouveauté*, & la *vanité des paroles*. La *nouveauté*; parce que étant obligé de garder le deposit baillé dès le commencement par Jesus Christ & par ses Apôtres, il doit tenir pour suspect tout ce qui est venu depuis, & qui a été mis de nouveau en avant. La *vanité* pareillement; parce que tout son dessein étant de servir à l'édification des fideles, il doit se garder & des choses & des paroles vaines & inutiles. Mais bien que ces deux lectures foyent bonnes, néanmoins parce que les livres & les interpretes Grecs c'est à dire de la langue en laquelle a écrit l'Apô-

Chap.  
VI.

tre, lisent *les vaines crieries*, nos interpretes ont eu raison de les fuivre. En effet il est ce me semble assez évident, que S. Paul entend encore icy les fantaisies & les disputes de ces mesmes seducteurs, dont il a desia parlé cy devant dans le premier & dans le quatriesme & dans le sixiesme chapitre de ceste Epitre. Car il les accuse en ces lieux-là précisément des mesmes choses, qu'il commande icy a Timothée de fuir; & entre les autres il y touche bien nommément la vanité de leurs paroles, ou de leurs discours, mais ne leur fait aucun reproche de nouveauté. Il dit au premier chapitre, qu'ils *se font détournés au vain habil*, usant d'une parole \* qui signifie la mesme chose, que celle qu'il a icy employée; & que nous avons traduite *vaines crieries*. Il y taxe encore clairement cette mesme vanité, quand il dit que leurs enseignemens *n'engendrent nulle edification de Dieu*; † c'est à dire qu'ils ne servent de rien pour nous Jamander & sanctifier. Et c'est encore pour décrier leur vanité, qu'il appelle & là mesme & en deux autres lieux, les discours de ces gens-là *des fables*;

*Qu'ils*

Qu'ils ne s'addonnent point aux fables, dit- Chap. VI.  
 il; & derochef; Rejette les fables sembla-  
 bles a celles des vieilles; & pareillement  
 dans l'épître a Tite, Redarguè les ( dit-  
 il ) afin qu'ils ne s'addonnent point aux fa- Tit. 1.  
 bles, Judaïques. C'est justement ce qu'il 14.  
 nomme icy des paroles, ou des crieries  
 vaines. Il entend par là leurs fables; &  
 leur vain babil; les contes bourrus, qu'ils  
 faisoient a leurs disciples, sans aucun  
 fondement de verité, & sans nulle uti-  
 lité pour la correction de leurs meurs,  
 ou pour la perfection de leur ame. Il  
 dit en suite que leurs paroles ou leurs  
 crieries, outre qu'elles étoient vaines  
 & inutiles, avoyent encore cecy de  
 mal, qu'elles étoient profanes; c'est a  
 dire qu'elles ne venoyent pas du san-  
 ctuaire de Dieu, mais de dehors; de  
 l'esprit ou humain, ou diabolique;  
 qu'elles étoient non revelées du Sei-  
 gneur, dont toutes les paroles sont  
 saintes, mais inventées par les hommes  
 charnels, dont toutes les productions  
 sont profanes. C'est justement l'eloge,  
 qu'il leur donnoit cy devant, les appel- 1. Tim.  
 lant des fables profanes. Il ajoute a ces 4. 7.  
 vaines crieries, les contradictions, ou les  
 oppositions

Chap.  
VI.

Estius

\*  
à 1701.  
1715.

Col. 1.  
8.

*oppositions d'une science ainsi faussement nommée.* Quelquesuns entendent par ces *oppositions* (car c'est proprement ce que signifie la parole de l'original) les objections, & les sophismes, que les faux docteurs mettoient en avant contre la verité de la foy, pour en debaucher les simples, semblables aux disputes des philosophes contre le Christianisme dont l'Apôtre dit ailleurs; *Prenez garde, que nul ne vous butine par la philosophie & vaine deception.* Et j'avoue que la parole de S. Paul se peut ainsi prendre. Mais il me semble pourtant, qu'il est plus a propos de l'entendre des divers partis, que cette science mal nommée, dont se vantoyent les seducteurs, formoit entre eux mesmes; les uns étant d'une opinion & les autres d'une autre différente, & les débats des uns contre les autres, où cette diversité d'avis les engageoit; d'où venoit que parmy eux, bien que faisant tous profession d'un mesme nom, & d'une mesme science, il y avoit néanmoins des bandes, ou des sectes opposées les unes aux autres, chacune soutenant son opinion & contredisant ses adversaires. C'est a mon avis

advis ce que l'Apôtre appelle icy ele-  
 gamment, les oppositions de la science mal  
 nommée; c'est a dire les divers partis,  
 avecque les raisons, & les contradi-  
 ctions, que chacun d'eux fournissoit  
 pour soutenir son opinion, & pour refu-  
 ter celle des autres. Cela se rapporte  
 fort bien a ce qu'il a des-ja dit ailleurs  
 de ces mesmes faux docteurs, que leurs  
 fables & leurs genealogies infinies n'engen-  
 droient, que des questions. Car de ces que-  
 stions naissoient necessairement des  
 disputes; qui ne se pouvant bien termi-  
 ner & decider au grè de tous, tant a  
 cause de la vanité des personnes qui  
 cherchoient a se faire valoir en con-  
 tredisant les autres, que pour l'inexpli-  
 cable obscurité & difficulté des choses  
 mesmes, qu'ils disoyent & affirmoyent sans  
 les entendre, comme dit l'Apôtre là  
 mesme; il n'étoit pas possible, qu'il ne  
 leur arrivast en suite de se diviser &  
 partager en divers sentimens; tous ge-  
 neralement vains & faux; mais neant-  
 moins differens entr'eux & contradi-  
 ctoires les uns aux autres. Enfin S. Paul  
 nous decouvre la source de l'erreur  
 & de l'extravagance des faux docteurs,  
 quand

Chap.  
VI.

I. Tim.  
I. 4.

I. Tim.  
I. 7.

Chap.  
VI.

quand il appelle leurs fables & leurs disputes, *les crieries & les oppositions de la science ainsi faussement nommée*. Car il nous montre par ces mots, qu'ils se piquoyent de sçavoir plus, que le commun, & qu'ils s'attribuoyent une connoissance exquisite & singuliere, dédaignant les autres Chrétiens, comme pauvres ignorans, qui n'entendoyent pas comme eux, les secrets de la vraye sapsience; C'est ce qu'il leur reprochoit aussi dès le commencement de cette épître, disant, *qu'ils vouloyent estre docteurs, & que c'étoit cette ambition, qui les détournoit au babil*. Mais dans ce mesme chapitre, il remarque encore leur pretendüe science plus clairement, disant *qu'ils sont enflés, & qu'ils ne savent rien*; ce qui est dit par opposition a la profession qu'ils faisoient de sçavoir tout, ou du moins beaucoup plus que tous les autres; a quoy il ajoûte, que cette grande connoissance, qu'ils faisoient sonner si haut, se reduisoit toute a je ne sçay quelles questions & disputes de paroles, apres lesquelles leurs esprits malades languissoyent miserablement, & qui n'étoyent bonnes

1. Tim.  
1.7.8.

1. Tim.  
6.4.

qu'ils

qu'a engendrer des envies, des noïses, des  
 medifances, & de mauvais soupçons. C'étoit  
 là toute la savience de ces grands do-  
 cteurs; c'est à quoy aboutissoit la science,  
 dont ils se vantoyent; & c'est ce que  
 l'Apôtre signifie icy en passant, quand il  
 l'appelle une science ainsi faussement nom-  
 mée; c'est à dire qui n'en avoit que le  
 nom & la pretention; & non la verité &  
 la chose mesme. Mais afin que Timo-  
 thée ne s'imaginast, que l'erreur de ces  
 gens ne meritoit pas, que l'on y prist  
 garde, sous ombre qu'elle ne consistoit;  
 qu'en un vain babil & en une fausse &  
 ridicule pretention de science; il l'a-  
 vertit dans la troisieme partie de nô-  
 tre texte, que toute foible & badine,  
 qu'elle étoit, elle ne laissoit pas de faire  
 bien du mal, le nom de cette fausse  
 science, qu'elle promettoit, ayant eu  
 assés de force pour éblouir les yeux de  
 quelques uns; si bien que l'ayant em-  
 brassée & en ayant fait profession, ils s'é-  
 toient dévoyés de la foy; & ainsi avoyent  
 perdu le salut, qu'il n'est pas possible  
 d'obtenir sans la foy. C'est là le triste  
 & lamentable fruit de la curiosité &  
 vanité des hommes. La subtilité des  
 pensées

Chap.  
VI.

pensées, & la facilité & l'abondance des paroles, les touche & les attire, & les prend; & les dégoute enfin de la salutaire vérité de l'Évangile, leur faisant forttement preferer les feuilles aux fruits, l'ombre au corps, & les paroles a la vérité. C'est ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit qu'ils se devoient de la foy; au mesme sens qu'il a employé ce mesme mot dans un autre lieu, où il dit

1. Tim. 1. 3. que quelques uns s'étant devoies de la foy, de la bonne conscience, & de la charité, se sont détournés au vain babil. C'est au fonds cela mesme qu'il exprime ailleurs avec une autre métaphore, quand

la mesme v. 19. il dit que quelques uns ayant rejeté la bonne conscience, ont fait naufrage, quant à la foy, ou à l'entour de la foy; c'est à dire, qu'ils n'ont pas embrassé & retenu fermement la foy, a laquelle il sembloit qu'ils rendissent. C'est en un mot, que gagnés par les seductions de l'erreur ils ayoyent laschement abandonné la profession de la foy Chrétienne. D'où il paroist, que S. Paul ne parle pas icy en general de l'heresie & de l'erreur; mais qu'il en marque quelque particulièrement, qui estoit des-

ja de son temps ; comme il parloit de  
 ce qu'il dit , qu'elle a débauché quel-  
 ques uns de la foy. Et bien qu'il ne nous  
 importe pas beaucoup de sçavoir, quel-  
 le secte c'étoit précisément, & qu'il nous  
 suffise de nous *garder de ces crieries vaines*  
*& profanes*, & de ces fausses prétentions  
*de science*, que nous défend l'Apôtre,  
 en quelque lieu, & en quelque temps,  
 que nous les rencontrions ; néanmoins  
 il ne sera peut estre pas inutile de dire  
 quelque chose de l'opinion, qu'en ont  
 quelques modernes ; qui croient que  
 ceux, que S. Paul touche icy sont les  
 Gnostiques, heretiques fort celebres  
 dans les écrivains de la primitive Egli-  
 se. Ils se fondent premièrement sur ce  
 qui est dit icy *d'une science ainsi fausse-*  
*ment nommée*, parce que les Gnostiques  
 faisoient profession d'une grande &  
 rare connoissance ; & c'est de là qu'est  
 venu leur nom de Gnostiques ; qui en  
 Grec signifie un savant, qui cherche, ou  
 qui a des-jà treuvé la connoissance ; qui  
 s'y exerce, & qui en embrasse la profes-  
 sion. Ils ajoutent encore a cela le bruit  
*des paroles vaines & profanes*, & les op-  
 positions & contradictions icy remar-  
 quées

Chap.  
VI.

quées par l'Apôtre ; n'y ayant presque jamais eu de secte , a qui ces marques convinssent mieux, qu'aux Gnostiques ; dont toute la Theologie n'étoit qu'un ramas de plusieurs paroles , vaines & vuides de sens , que chacun d'eux disposoit a sa fantaisie , & en contoit des fables , qui n'étoient fondées que sur leur imagination. Ces raisons ont si bien persuadé ces hommes savans de nôtre temps , que si vous les en croyez , tout étoit des-ja plein de ces Gnostiques dès le temps de S. Paul. Ils les treuvent par tout , & il y a peu d'endroits dans les Evangiles , & surtout dans les epîtres des Apôtres , qu'ils ne rapportent a eux. A leur conte & S. Paul, & S. Pierre, & S. Jude, & S. Jean dans ses epîtres & en son Apocalypse, n'ont écrit que contr'eux ; & tout ce qu'ils disent contre les seducteurs, les faux docteurs , & les Apostats, soit de leur siecle soit des derniers temps, tout cela selon le jugement de ces Messieurs, ne frappe, que les Gnostiques. C'est a eux qu'ils reduisent tout ce que ces divins auteurs nous ont laissé par écrit des Antechrists, tant du grand, que des autres

autres les fourriers & les précurseurs. Cette invention leur plaît si fort, qu'ils nous la débitent par tout dans leurs Annotations sur le Nouveau Testament. Mais j'ay grand' peur, qu'ils n'ayent basté sur le sable, & qu'il ne se treuve enfin que ce qu'ils prennent pour le fondement de toutes leurs expositions, ne soit une fausse supposition, hardiment avancée, mais mal & peu solidement prouvée. Car qui leur a dit, qu'il y eust de ces fameux Gnostiques dès le temps de S. Paul? dès l'an cinquante-deuxième de nôtre Seigneur, qui est le temps auquel il écrivit cette première épître a Timothée. En quels Actes, & en quelles épîtres des Apôtres, l'ont ils leu? En quel auteur du premier, on mesme du second, ou du troisieme siècle? Ils n'en alleguent aucun. Certainement c'est aller trop viste, que de fourrer brusquement les Gnostiques dans le siècle des Apôtres, & d'y rapporter tout ce qu'ils disent des adversaires de la foy, sous ombre que quelques unes des choses, qu'ils reprochent aux faux docteurs de leur temps, conviennent aux Gnostiques; comme si

Chap.  
VI.

Rom. 2.  
20.

\*  
2<sup>e</sup> 206<sup>e</sup>  
σενς.

elles ne convenoyent pas aussi a plusieurs autres, & presque a tous les heretiques. Car en quelle heresie ne se treuvét point *les paroles vaines & profanes, & les oppositions, ou contradictions,* & la pretention d'une *connoissance* extraordinaire, qui n'étant au fonds, qu'une ignorance hardie & babillarde, prend faussement le nom de science? Les Juifs se vantoyent hautement de cette connoissance; & S. Paul nous apprend, qu'ils vouloyent passer pour *les conducteurs des aveugles, pour la lumiere de ceux, qui sont en tenebres; pour les instructeurs des ignorans, & les enseignants des idiots,* & qu'ils se glorifioyent nommément d'*avoir le patron de la Connoissance, & de la verité en la loy.* Dirès-vous sous ombre de cela; que les Juifs étoient Gnostiques? Qui le souffriroit? Il est clair, que ceux dont il est icy parlè, sont les mesmes, que l'Apôtre a desja notès dans le premier chapitre de cette epitre, & dans celle qu'il écrit a Tite, comme nous l'avons montrè cy devant par les marques, qui leur sont donnèes icy & là. Or il paroist, que ceux dont il est parlè dans ces deux autres lieux, étoyét  
fortis

fortis d'entre les Juifs, & qu'ils rete-  
noient une partie du Judaïsme. Car  
S. Paul dit en l'un de ces lieux, qu'ils  
vouloyent estre docteurs de la loy, & en  
l'autre il appelle leurs traditions des fa-  
bles Judaïques. Etant tels, il ne faut pas  
s'étonner, qu'ils se vantaient de cette  
haute & singulière connoissance; que  
tous les Juifs se glorifioient d'avoir par  
la loy. Mais cette considération nous  
montre aussi qu'ils n'étoient nulle-  
ment de ces Gnostiques fameux entre  
les anciens heretiques; parce que les  
Gnostiques rejettoient le Judaïsme, &  
la loy, & blasphemoient, que le Dieu  
des Juifs n'étoit ni le pere de nôtre  
Seigneur Jesus, ni le Createur du mon-  
de; au lieu que ceux, dont parle S. Paul,  
voulans passer pour Docteurs de la loy,  
croyoyent sans doute, ce qu'elle nous  
enseigne, que le Dieu d'Israel a créé le  
monde, & a envoyé le Messie. Joint que  
si les heretiques du temps de S. Paul  
eussent enseigné ces blasphemes; il  
n'eust pas manqué d'en faire mention,  
& de les condamner quelque part; Si la  
question de la divinité (dit Tertullien)  
eust été agitée alors, elle paroistroit  
quelque part dans les écrits de l'Apô-

Chap.  
VI.

1. Tim.

1.7.  
Tit. 14.

Tertull.  
lib. 1.

contr.  
Mar-  
cion. c.

21. pag.  
444. D.

Chap.  
VI.

*Iren. l.*  
*5. c. 20.*  
*ib. l. 3.*  
*c. 3.*  
*Clem.*  
*Alex.*  
*Strom.*  
*l. 7. p.*  
*763. C.*

*Tertull.*  
*Apol. c.*  
*47. pag.*  
*45. D.*

stre. Et neantmoins il n'en fait jamais mention. Il faut donc avouër, que les Gnostiques, qui la remuerent, n'étoient pas encore nais du temps de l'Apôtre. En effet les plus anciens écrivains du Christianisme, comme Irenée & Clement Alexandrin, disent que ces heretiques, nommés Gnostiques, sont de beaucoup plus jeunes, non seulement que les Apôtres, mais mesmes que les Evesques, ou Pasteurs, établis par les Apôtres; & que l'épître de S. Clement disciple de S. Paul, aux Corinthiens, est plus ancienne, que ces heretiques; que la predication de S. Paul finit sous Neron; au lieu que les auteurs de ces heresies vinrent depuis, environ le temps de l'Empereur Adrien, c'est à dire plus de soixante dix ans depuis la datte de cette première epître a Timothée. Et c'est d'eux mesmes, que Tertullien dit pareillement, que l'on treuve, que les heretiques sont venus un peu apres les Apôtres. Certainement il n'est donc pas possible, que ce soit d'eux, que S. Paul parle en ce lieu. Il faut de necessité, qu'il entende quelques-uns de ces brouillons Judaïsans, qui donnèrent tant de trouble a l'Eglise

se

se Chrétienne a sa naissance. Mais re-  
tournons a l'Apôtre, qui après avoir  
muny son disciple contre leurs frau-  
des, & leurs impostures, finit son épître  
par ces paroles, *Grace soit avecque toy.*  
AMEN. C'est son stile ordinaire dans  
toutes ses épîtres. Il n'y en a pas une, a  
la fin de laquelle il ne souhaite a ceux,  
a qui il écrit, la grace de Dieu; c'est a  
dire sa faveur & son amour, la source  
inépuisable de tous biens, sans le don  
de laquelle il n'est pas possible ni aux  
hommes d'entrer dans la voye de sa-  
lut, ni aux fideles d'y perseverer. On  
y peut seulement remarquer cette dif-  
ference, qu'au lieu qu'icy & en quel-  
ques autres épîtres, il dit simplement,  
*Grace soit avecque toy, ou avec vous tous,* Rom.  
ailleurs il dit, *La grace de nôtre Seigneur* 16. 24.  
*Iesus Christ soit avec vous.* Mais la chose 1. Cor.  
est mesme au fonds; étant clair, que 16. 23.  
par l'une & l'autre fasson de parler, il *etc.*  
entend toujous cette mesme amour  
de Dieu, que son Fils unique nous a ac-  
quise, l'ayant reconcilié a nous par le  
sang de sa croix, & nous ayant ouvert  
par ce moyen le trône de sa grace; d'où  
découle sur nous toute sorte de bene-  
dictions, & d'où procede toute bonne

Chap.  
VI.

donation & tout don parfait) qui nous est necessaire a sa gloire & a nôtre salut. Ainsi avons-nous expliqué la dernière leçon, que l'Apôtre donne a son disciple Timothée en cette première epître. Que l'Eglise eust été heureuse, Mes Freres bien aimés, si tous les Chrétiens, & particulièrement les Pasteurs, eussent bien observé son ordre. S'ils eussent fidelement *garde* ce divin *depost*, que le Seigneur leur avoit baillé par les mains de ses Saints Apôtres ! Ce *depost* suffisoit abondamment pour leur consolation en ce siècle, & pour leur salut éternel en l'autre. Car c'est un tresor celeste de la sagesse de Dieu, qui comprend toute la doctrine salutaire, necessaire a la foy, & a la sanctification ; tout ce qu'il faut ou croire, ou faire pour estre sauvé. Et afin de nous ôter tout pretexte d'ignorance ; outre la bouche des Apôtres, qui bailla fidelement ce sacré *depost*, a tous ceux, qu'ils enseignerent de vive voix, le Seigneur voulut encore, que leur plume le consignast a toute l'Eglise par écrit dans les livres, qu'il leur inspira divinement, contenus dans le canon du Nouveau Testament. Mais ni la me-  
moire

moire de la voix de ces saints ministres Chap.  
VI.  
de Dieu , ni l'autorité de leurs écrits, n'a pas été capable d'arrester la vanité, & l'orgueil des hommes. Il s'éleva bien-tôt après la mort des Apôtres, des séducteurs hardis, qui violant méchamment le depost de Iesus Christ, au lieu de sa doctrine celeste, en semèrent une autre dans le monde, toute forgée dans leur cerveau ; accusant impudemment d'imperfection & d'obscurité les Ecritures de Dieu, directement contraires a leurs songes. Mais qu'est-il besoin de remonter si haut ? Voyez-vous pas que ceux de Rome n'ont pas mieux traité ny le sacré depost du Seigneur, qu'ils ont & rogné d'un côté, & augmenté de l'autre, avec une licence si étrange, qu'enfin quelques-uns d'eux en sont venus jusques-là, que d'attribuer a leur Pape l'autorité de faire de nouveaux articles de foy ? & que quand on leur objecte, ou le silence, ou les definitions de l'Écriture, ils n'ont point de honte pour en infirmer l'autorité, de l'accuser ou d'insuffisance, ou d'obscurité, & d'ambiguité, & de dire qu'elle n'a nul sens certain & assuré, que celui qu'il plaist au Pape de luy donner ?

Chap.  
VI.

Nous avons ouï un de leurs docteurs, confessant, que pour bien garder le deposit de Christ, il ne faut rien ni ôter ni ajoûter a la doctrine sainte, qu'il a baillée, & que le monde receut de ses Apôtres. Cette doctrine donnoit aux Chrétiens la liberté de boire de la coupe du Seigneur en communiant a sa table, & commandoit mesme a chacun d'eux également de manger de son pain & de boire de sa coupe. Rome leur defend a tous exceptè au prestre, qui a chantè la Messe de prédre la coupe sacrée, le memorial du sang de Christ, & le seau de son alliance; La doctrine de Iesus Christ admettoit tous les fideles a la lecture des saintes Lettres: Rome la defend sous grieves peines. La doctrine Apostolique permettoit a chaque fidele après s'estre éprouvè soy mesme de manger du pain du Seigneur & de boire de sa coupe: Rome ne laisse approcher aucun de la table sacrée, qui n'ayt contè secretement tous ses pechès a un prestre. La doctrine Apostolique veut, que les Chrétiens entendent les prieres & les lectures, qui se font dans les saintes Assemblées: Rome les prive de cette consolation

lation ; faisant tous ses services en une langue , où le peuple n'entend rien. La doctrine des Apôtres permettoit aux Chrétiens de manger sans scrupule pour la conscience, de toutes les viandes qui se vendent au marché, & qui se servent sur la table des infidèles: Rome leur a ôté ce droit , les obligeant de s'abstenir de certaines sortes de viandes durant près de la moitié de l'année. La doctrine des Apôtres permettoit le mariage a tous les Ordres de l'Eglise , nous parlant mesmes expressément d'Évesques & de Diacres mariés: Rome le defend sous peine de sacrilege a tous les ministres de l'Eglise. La doctrine Apostolique permettoit aux fideles de travailler six jours la semaine, sans souffrir qu'aucun fust jugé, ou condamné pour un jour de feste: Rome a rayé cette loy , & assujettit les Chrétiens a l'observation d'autant ou plus de festes, qu'il n'y en avoit autrefois sous la loy de Moïse. Je laisse le reste, & viens a ce que Rome a ajouté au dépôt du Seigneur. La doctrine Apostolique n'a institué que deux Sacrements, & encore tres-simples ; Rome en a voulu avoir sept ; tous composés & étoffés

Chap.  
VI.

étouffés d'une infinité de ceremonies. La doctrine Apostolique ne nous baille qu'un sacrifice offert par le Fils de Dieu en la croix : Rome en a encore érably un autre, qu'elle appelle de l'autel. La doctrine Apostolique ne nous ordonne de rendre le service religieux a aucun autre, qu'a Dieu ; ni d'invoquer autre, que luy : Rome oblige les Chrétiens a adorer le sacrement de l'Eucharistie, & a rendre un culte religieux aux Anges, aux esprits & reliques des Saints, aux images qu'elle appelle *sacrées*, & aux croix d'or & d'argent, de bois & de pierre, & d'invoquer la bienheureuse Vierge & tous les Saints de Paradis. La doctrine Apostolique porte, que ceux qui meurent au Seigneur se reposent de leurs travaux ; Rome enseigne qu'avant que de jouir de ce repos, ils vont premierement pres de l'Enfer, pour y estre brûlés dans un feu aussi ardent, que celuy de la geenne. La doctrine Apostolique ne cōnoist point d'autre chef, ny d'autre epoux de l'Eglise que Iesus Christ : Rome luy donne encore un autre chef, & un autre epoux ; a sçavoir le Pape. La doctrine Apostolique ne nous enseigne, qu'un  
seul

seul mediateur, & un seul sacrificeur, à savoir nôtre Seigneur Iesus Christ: Rome communique la premiere de ces qualitez à tout autant qu'il y a de Saints & de Saintes dans les cieux; & la seconde à tout autant qu'elle a de prestres sur la terre. Enfin pour ne pas m'arrester icy plus long-temps, la doctrine de Iesus Christ veut, que nous adorions Dieu en esprit & en verité, luy rendant un service raisonnable. Rome oblige tous les Chrétiens à un service charnel & litteral, qui consiste en ceremonies & en choses materiellès; les asservissant encore aux pauvres & foibles rudimens du monde. Qu'est-ce que ces Messieurs répondront au Seigneur, quand il leur demandera pourquoy ils n'ont pas mieux gardé son dépost? Pourquoy ils ont fait passer leurs volontès pour ses loix, & cassé ses veritables loix pour des ordonnances humaines? Là ne servira de rien ni l'éloquence, ni la subtilité, ni la crosse, ni la mitre, ni le Regne, ni la science prétenduë, ni les distinctions, ni les traditions, ni les canons des Conciles; Ils seront jugés selon l'Évangile de

de Iesus Christ; & non selon les loix de leur Decret. Dieu vueille leur ouvrir les yeux pour reconnoistre leurs abus, & recevoir le saint depost de Iesus Christ avecque la foy & la reverence qui luy est deuë; & nous faire la grace a nous qu'il en a honorés, de le garder a jamais religieusement, honorant sa discipline par l'innocence de nos meurs, la pureté de nôtre vie, & la sanctification de nos ames & de nos corps devant luy. Benissons le aussi de ce qu'il nous a donné d'achever l'exposition de l'Epitre de son Apôtre, le priant qu'il vueille tellement nous toucher de la vertu de la sainte & divine doctrine, qui nous y a été enseignée, que jamais nous ne la mettions en oubly, la pratiquant fidelement tous les jours de nôtre vie a la gloire de Dieu Pere, Fils & S. Esprit, & a nôtre salut. AMEN.

F I N.

